FRC 2361 H
Case
FRC
2361H

AUX PÈRES ET MÈRES.

29.

MAISON D'ÉDUCATION

POUR LES JEUNES GENS,

Rue de la Pépinière, N°. 822, vis-à-vis la rue Saint-Jean Baptiste.

En formant un Etablissement de cette nature, je regarde comme un de mes premiers devoirs de mettre les pères et mères, qui me confieront leurs enfans, à portée de juger par eux-mêmes de mes principes, et de la méthode d'enseignement, qu'après beaucoup de travaux, de réflexions, de comparaisons faites, et d'après mon expérience déjà acquise, j'ai cru devoir adopter.

Un asservissement entier aux anciennes méthodes, et l'adoption inconsidérée de toute innovation en ce genre, sont deux excès également à éviter. Les anciennes méthodes avoient leur prix, sans doute, puisque c'est par elles que se sont formés tous les grands hommes dont la France s'honore; mais il faut croire aussi que les travaux de Condillac, de Dumarsais, et des hommes estimables qui, de nos jours encore, ont proposé de nouvelles méthodes en tout genre d'instruction, peuvent être d'une application utile; conséquemment on peut

THE NEWBERRY LIBRARY

profiter de leurs découvertes, sur-tout quand des essais heureux en ont constaté l'avantage. C'est ce juste milieu que je veux tenir autant que possible dans toutes les parties d'institution que je me crois en état de professer.

Deux principes fondamentaux m'ont servi de base ; je dois avant tout les exposer.

1°. Le premier est de nature à n'être contesté par qui que ce soit. *Champfort* l'a exposé laconiquement, et son mot mérite d'être retenu. « Ce qu'on sait le mieux, dit-il, est, 1°. ce qu'on a deviné ; 2°. ce qu'on a éprouvé ; 3°. ce qu'on a appris, non dans les livres, mais par les livres, c'est-à-dire par les réflexions qu'il font faire ; 4°. ce qu'on a appris avec des livres ou avec des maîtres. » (Tom. 4 de ses œuvres, pag. 174.)

Beaucoup de gens s'étonneront peut-être de voir ici l'instruction résultant immédiatement des livres et des maîtres, mise au dernier rang ; il faut pourtant en convenir de bonne foi.

Le second principe semble découler nécessairement du premier. Car, si ce qu'on sait le mieux est indubitablement *ce qu'on a deviné*, il suit :

2°. Que ce qui importe dans l'éducation d'un enfant, sous le rapport de l'instruction positive et de l'introduction aux sciences humaines, est certainement, non pas de l'*instruire*, mais de lui inspirer *le desir de savoir* ; non pas de lui apprendre ceci et cela, mais de le mettre à portée de voir que la science en est bonne à quelque chose ; non pas enfin de lui faire examiner, observer,

malgré qu'il en ait, mais en éveillant sa curiosité, si naturelle à l'homme, de faire naître et d'alimenter en lui le goût et l'habitude de l'observation. L'homme bien organisé, et tant soit peu favorisé par les circonstances, fait généralement tout ce qu'il *veut* faire. Homme ou enfant, s'il en est venu là, on peut dire, rigoureusement parlant, que son éducation est faite, c'est-à-dire qu'il n'a plus besoin d'un maître, proprement dit, mais d'un guide quelconque qui dirige sa marche et assure ses progrès. En ce dernier cas un bon livre en fera l'office, tout aussi bien peut-être qu'un Instituteur.

On sent bien que tout cela adopté, puis pratiqué rigoureusement et à la lettre, exigerait un emploi de moyens et un concours heureux de circonstances, qui ne peuvent avoir lieu nulle part, et plus difficilement encore peut-être dans une Maison d'éducation que dans toute autre. Mais les principes sont certains; il faut leur rendre hommage, et dans l'application s'en écarter le moins possible.

Ceci bien entendu, je n'ai plus qu'à exposer mon plan d'institution, en l'appliquant successivement aux différens âges.

PREMIÈRE ÉPOQUE. De 5 à 6 ou 7 ans.

Art de parler, art de lire, écriture, calcul.

On ne me fera pas un ridicule de mettre *l'art de parler*, de réciter, de lire à haute voix, au nombre de ceux qui s'apprennent comme tant d'autres, lorsqu'on

vient de publier un gros volume uniquement pour cet objet. Pour l'enseignement de la partie matérielle et mécanique de la lecture et de l'écriture, j'ai adopté la méthode de M. Alex. Choron, maintenant pratiquée dans beaucoup d'Ecoles publiques, tant à Paris qu'ailleurs, et dont le succès constant atteste l'efficacité. En six à huit mois pour la généralité, l'enfant instruit par ce procédé, parvient à lire couramment, et à écrire correctement sous la dictée. Pour obtenir cependant ce degré de correction nécessaire aux études qui doivent suivre, il aura certainement besoin d'être exercé pendant quelque temps sous les yeux d'un maître d'écriture. Ce maître lui sera donné à mes frais.

Parvenus au point de savoir lire et écrire correctement, les enfans sont encore loin, avec moi, d'être mis à l'étude de la Grammaire. Car, avant de pouvoir comprendre et appliquer avec justesse les règles qui constituent l'art de parler et d'écrire purement dans sa langue naturelle, il est clair qu'il faut avoir soi-même lu de bons modèles, et même écrit tant bien que mal. Il faut, en un mot, que le sentiment de ces règles en précède la connaissance et l'application raisonnée, et dans cette vue, je fais lire à mes petits Elèves des historiettes, contes et morceaux détachés en prose et en vers, les œuvres de *Berquin*, les idylles et pastorales dialoguées de *Gessner*, quelques fables de *La Fontaine*, le plus à la portée des Enfans, etc. etc., voilà, certes, de quoi les occuper bien fructueusement une année et peut-être davantage, sur-tout si, au mérite de les bien lire, on leur

fait joindre celui de rendre clairement et succinctement compte de leur contenu, de les réciter avec grace et intelligence, de *jouer* même entre eux de mémoire, ou le livre à la main, les pastorales et petits drames de *Berquin* et *Gessner*, et autres scènes détachées d'ouvrages du même genre, de manière à saisir l'esprit du rôle, à y conformer leurs accens, leurs gestes, etc. On sent que dans le cours de ces petits exercices, les occasions de leur donner les notions que le sujet exige ou comporte se présentent fréquemment. Elles s'allient avec le rire et la gaîté; j'y vois donc l'avantage d'intéresser l'enfant, et d'éviter dans cet âge tendre, cette association d'idées si funeste, et évitable à tout prix qui fait attacher à l'idée de *livre à lire*, celle d'*ennui* et de *dégoût* attaché à sa lecture. C'est sur-tout à l'époque où nous sommes que cette association est à craindre, comme pouvant influer sur toutes les années qui suivent, et je puis répondre que ma méthode est la seule capable de la prévenir, ou de l'écarter.

Toutes les vérités de calcul plaisent aux enfans. Leur évidence les frappe, et cette impression en est une de plaisir. Je n'ai encore vu aucun enfant qui y résistât. La connaissance raisonnée de notre systême de numération, les trois premières règles, et les axiômes les plus simples et les plus sensibles de la géométrie, même quelques principes de physique et des autres sciences naturelles, suivant l'occasion, démontrés par l'expérience et par la vue physique des objets, peuvent donc faire partie de ce premier cours, sans grand travail d'esprit, sans

avoir à craindre ni dégoût ni lassitude. Pour appliquer à l'Arithmétique même cette *vision physique* et réelle, si nécessaire à l'intelligence naissante, j'ai adapté à cette partie d'instruction primaire une très-faible branche (la seule que j'ose employer, jusqu'à ce que l'opinion publique se soit bien prononcée sur cet objet) de la méthode déjà justement célèbre de *Pestalozzi*, qu'un habile professeur de cette école, maintenant à Paris, (M. *Néef*) a eu la complaisance de me communiquer avec tous les moyens d'exécution (1).

SECONDE ÉPOQUE. De 7 à 9 ans.

Littérature, Grammaire française, Orthographe, suite du Calcul et de la Géométrie.

Aux historiettes, fables, dialogues, etc., succéderont des morceaux plus étendus, même des ouvrages complets, en prose, la *mort d'Abel*, le *Télémaque*, la vie des Enfans célèbres de *Fréville*, quelques vies abrégées de *Plutarque*, etc. En vers, une collection choisie des fables de *La Fontaine*, le *Lutrin*, *Ververt*, des morceaux de la Henriade, même des scènes détachées de *Molière*, *Racine*, *Voltaire* (2), etc. etc. etc.

---

(1) Voyez, dans la *Décade Philosophique*, N°. 25 de cette année, le compte que j'ai rendu de cette méthode. J'engage aussi mes Lecteurs à lire dans le même journal, N°. 36 (an 11), un article assez étendu, où j'ai tâché de réfuter l'opinion de J. J. Rousseau, relative aux fables de La Fontaine mises entre les mains des enfans.

(2) La facilité d'acheter séparément, et à un prix mo-

Quelque temps après, et en concurrence avec cet exercice purement littéraire, la suite de l'Arithmétique, fractions, règles proportionnelles, et les élémens de Géométrie pour les propositions les plus importantes seulement. Ces exercices, en particulier, se prolongeront jusques dans le cours des troisième et quatrième époques ci-après déterminées, en s'arrêtant au point où l'importance et la complication des propositions devient assez grande pour exiger une étude suivie et presque exclusive. Il en sera de même des notions de Physique, Mécanique, Chimie, etc. jugées absolument nécessaires par leur application usuelle, rien ne me paraissant plus ridicule que de voir un enfant de cet âge instruit à décliner un nom ou conjuguer un verbe latin, ignorer entièrement la nature et le mécanisme d'un baromètre, d'un thermomètre, d'un levier, d'une pompe, etc. et de la majeure partie des objets offerts journellement à ses yeux.

C'est dans cet intervalle, et lorsque l'enfant aura déjà pu sentir le mérite de la prose de *Fénélon*, et des vers de *Boileau* et de *La Fontaine*, que l'étude de la Grammaire générale et particulière pourra bien véritablement trouver place. Chaque enfant aura sous les yeux le petit abrégé de *Lhomond*, non pour l'apprendre par cœur (Dieu me garde de lui imposer jamais une pareille tâche) mais pour fixer mieux dans son esprit

---

dique, un volume détaché de l'Edition stéréotype des œuvres de tous ces Auteurs, facilite extrêmement l'exécution de ce plan.

les principes grammaticaux exposés *oralement*, et avec le secours d'une planche noire, principes puisés par moi dans les Grammaires de *Condillac*, *Dumarsais*, *Sicard*, etc., sans rien changer pourtant à la nomenclature reçue, toute imparfaite qu'elle peut être, mais de manière à faire entendre parfaitement le sens de tous les termes techniques, et la raison bonne ou mauvaise de leur adoption. Cette étude ne sera pas d'ailleurs très-longue, l'expérience m'ayant bien convaincu qu'un enfant peut être mis de très-bonne heure en état de démêler l'artifice d'une proposition complexe, tant longue et développée qu'elle soit, de distinguer toutes les parties du discours, de fixer leur dissemblance et leurs rapports mutuels, de se rendre raison enfin de la nature, de l'espèce de chaque mot, et des différentes modifications que les genres, les nombres, les modes, les temps, les personnes lui font subir (1). Alors il pourra être question entre nous d'Orthographe; alors il en saisira les principes. Quelques heures dans le cours de la semaine seront consacrées à écrire sous la dictée des phrases où les homonymes et les homographes de notre langue seront rapprochés et multipliés; ainsi, familiarisé peu à peu avec toutes les

(1) La parfaite intelligence de tout cela n'exige pas des explications trop abstraites, et hors de la portée des enfans; je m'en suis bien assuré. En tout cas, il faut bien s'attendre à ne pouvoir donner quelquefois que des explications incomplètes, que dans la suite l'intelligence et la raison plus exercées, permettront de présenter avec plus de détail et d'évidence, sur-tout quand l'étude d'une autre langue donnera au Maître l'occasion de revenir sur les principes établis.

bizarreries de l'usage, il prendra sans peine, et presque sans s'en apercevoir, l'habitude de s'y conformer.

TROISIÈME ÉPOQUE. De 9 à 12 ans.

Suite de la Littérature, Géographie, Grammaire latine.

Si je n'ai pas encore fait mention de Géographie, Histoire, Mythologie, etc. les personnes raisonnables qui liront ceci ne m'accuseront cependant pas d'avoir conduit un enfant jusqu'à cet âge sans lui en avoir donné aucune teinture. Comme dans nos lectures et exercices littéraires, aucune expression n'est omise sans être expliquée autant que l'âge des étudians le comporte, comme aucun nom d'homme ou de lieu n'est prononcé à l'occasion du récit d'un fait, sans qu'on ait fait voir, le tableau historique ou la carte à la main, la position des objets, la succession des lieux ou pays parcourus, la filiation des hommes célèbres, etc. On sent bien que l'enfant n'est à 9 ou 10 ans rien moins qu'étranger à ces matières. La même raison s'applique à toutes les autres parties d'instruction plus ou moins à la portée de l'enfance. Mais ce sera maintenant le cas de consacrer, à l'étude de la Géographie céleste et physique, des momens suivis, et d'en faire l'objet d'un cours positif. Pour rendre cette étude vraiment fructueuse et intéressante, il n'est certainement pas d'autre moyen que d'attacher à l'idée des lieux, l'idée des faits dont ils ont été le théâtre, et c'est dans cette vue, qu'après les données

et notions générales, je ne sépare point l'étude de la Géographie de celle, non pas encore de l'Histoire (comme étude suivie, elle n'est certainement pas propre à l'époque où nous sommes) mais des Voyages. La petite collection de Campe toute entière, si elle était mieux rédigée, et sur-tout moins verbeuse, offrirait à cet égard une ressource très précieuse. Cependant, en faisant passer beaucoup de longueurs et d'inutilités réelles, nous en pourrons profiter au moins pour les voyages les plus marquans, tels que ceux de *Pizarre*, *F. Cortès*, etc. (1).

La lecture suivie et raisonnée de nos principaux ou-

---

(1) Le surplus sera aisément suppléé par des abrégés d'histoire ancienne et moderne; car si la partie morale et politique de l'histoire détaillée, c'est-à-dire celle qui rend cette étude intéressante et utile, est généralement hors de la portée d'un enfant de dix ans, les grands événemens et les tableaux imposans qu'offre l'Abrégé, l'intéressent par le fait seul de leur importance et de leur grandeur, et c'est tout ce qu'il nous faut, quant à présent, pour fixer dans sa mémoire la position des principaux lieux. Dans la suite, sans doute, il sentira, non pas seulement relativement à la Géographie, mais même relativement à beaucoup d'autres objets d'étude, le besoin d'une recherche et d'une étude plus minutieuse; mais je me crois fondé à soutenir qu'il faut pour tout cela en attendre l'occasion, et ne pas dès actuellement charger sa mémoire de noms d'isles, de villes, de lacs et rivières de contrées lointaines qu'il n'aura peut-être pas une fois dans sa vie le besoin de se rappeler.— S'il y a pourtant une exception à faire à ce principe, c'est en faveur du pays natal. La géographie de la France en particulier pourra donc être plus spécialement étudiée, même indépendamment des faits historiques.

vrages littéraires, sera encore une partie importante de nos exercices pendant cette époque. Je crois inutile de les désigner ici. Des opérations de calcul et des démonstrations géométriques à intervalles plus ou moins rapprochés, et dans la vue seulement d'entretenir les notions déjà acquises, d'en fortifier la pratique, et de ménager la facilité de leur application dans les usages les plus communs de la vie, déroberont peu de momens à l'importante partie d'instruction dont il me reste à parler.

Je n'ai pas besoin de me justifier d'avoir prolongé ainsi jusqu'à neuf ans, et davantage sans doute pour les individus moins favorablement disposés, les études préliminaires à celle de la langue latine. Mes motifs, j'espère, seront sentis et appréciés par tout le monde, et cet écrit d'ailleurs ne comporte aucune discussion sur ce sujet. A moins donc de dispositions extraordinaires dans un enfant, (dispositions sur lesquelles un maître ne risque jamais de s'abuser) ou d'une volonté expresse de la part des parens, ce n'est gueres qu'à 9 ou 10 ans que l'enfant ouvrira la méthode latine de M. *Gueroult*, et celle de *Lhomond* simultanément, pas plus pour en apprendre le contenu par cœur qu'il ne l'a fait pour la grammaire française de ce dernier (1); mais pour saisir l'esprit

(1) J'en excepte pourtant les déclinaisons et conjugaisons qu'il faudra bien apprendre par cœur; mais dans cet exercice même, il sera pendant assez long-temps aidé par de grands tableaux mis sous ses yeux, rédigés dans la même forme que ceux que *Vaniere* a mis dans sa méthode latine, mais plus parfaits et beaucoup mieux entendus. Je les

des règles, et pour mieux ordonner dans sa mémoire les leçons et les explications orales du maître. Ce sera ici le lieu de revenir sur les principes de grammaire générale précédemment exposés ; et, dans leur application aux deux langues, de suivre et faire remarquer les différentes manières de s'exprimer dans chacune d'elles. Quelques mois d'explication littérale, suivant la méthode de *Dumarsais*, en donneront les moyens ; ensuite des thêmes gradués donneront occasion d'appliquer les règles, et en compléteront l'intelligence.

QUATRIÈME ÉPOQUE. De 12 à 15 ans.

Je crois inutile d'entrer dans aucun détail pour faire connaître le genre d'études et d'exercices applicables à cette quatrième époque de l'éducation, et la méthode que j'y dois suivre. Ce sera pour le latin celle qui sera mise en pratique dans le lycée de la rue Caumartin, dont la proximité du lieu permettra à mes élèves de suivre les leçons, si les parens y consentent, et si toutes les circonstances le permettent. Mais de tout ce qui a été dit précédemment, on peut conclure que le latin ne sera point pour eux l'objet d'une étude exclusive. La lecture raisonnée et suivie de nos meilleurs classiques français, les élémens d'histoire de *Millot* et d'autres ouvrages de même genre, réclameront bonne partie de notre temps, et j'aime à croire que mes élèves parvenus

---

dois à un Savant modeste que je ne puis nommer, mais consommé dans ces matières.

à l'âge où ce genre d'études leur convient, n'auront pas besoin, pour s'y livrer avec ardeur, d'autre stimulant que leur inclination propre. Si dans le cours de cette époque, préparés comme ils l'ont été précédemment, ils ne font pas preuve d'application et d'activité, s'ils ne montrent pas *ce desir de savoir*, que jusqu'alors j'aurai eu pour unique objet de faire naître, c'est qu'ils n'auront jamais à le ressentir, c'est qu'ils ne seront pas nés pour ce genre d'études et de travaux, et cette preuve une fois bien acquise, je croirai rendre service aux parens de les leur renvoyer, soit pour suivre une autre carrière (car enfin nous ne pouvons pas tous être des hommes de lettres, même des hommes studieux, et certes cela n'est pas à desirer), soit pour être confiés à d'autres instituteurs plus heureux et plus habiles que moi. Pour me livrer à ce travail pénible avec tout le zèle et l'ardeur dont je suis capable, je sens le besoin d'y être soutenu par un juste espoir de succès, et dans tous les cas où cet espoir me manquera, aucun motif ne pourra me porter à continuer une tâche que rien ne me rendrait agréable.

CINQUIÈME ET DERNIÈRE ÉPOQUE.

De 15 ans jusqu'à la fin de l'éducation.

Dans le cours de cette époque, les goûts naturels ou la position de l'élève le porteront à un genre d'étude particulier. Si l'étude des langues et de la littérature

ancienne et moderne a pour lui plus d'attraits, ou entre mieux dans ses vues et celles de ses parens, le grec et une langue moderne à son choix seront pour lui l'objet d'une étude nouvelle. S'il lui convient mieux à tous égards de se livrer à celle des mathématiques et des sciences physiques et naturelles, il aura les moyens de s'y instruire assez, pour, au sortir de chez moi, entrer dans les écoles spéciales destinées à ce genre d'études.

Dans le cours de toutes les époques ci-dessus déterminées, du tems et des facilités seront offerts aux élèves pour l'étude d'un art agréable, quel qu'il soit. Il en est un plus particulièrement qui toujours a fait mes délices, qui même m'a occupé assez long-temps exclusivement, et pour lequel, je dois l'avouer, j'aurai comme Amateur exercé, intérêt et desir d'exciter leur goût et leur inclination naturelle; c'est la Musique. Sans pouvoir me charger de la leur apprendre directement, je serai toujours au moins à portée d'en diriger l'étude, et de la rendre sur-tout moins épineuse par l'attrait du plaisir et le sentiment des beautés de l'art; bien entendu que dans ce cas, comme dans tous les autres, une disposition contraire ou indifférence tant soit peu marquée de la part de l'élève, suffira pour me dispenser de tout soin à cet égard, et de tout effort envers lui.

L'importance que j'ai toujours attachée aux idées religieuses ne me fera négliger aucune occasion de les faire naître et entretenir dans l'esprit des enfans. Indépendamment des exercices et actes de cette nature com-

mandés par la loi, la lecture des abréges français et latins qui ont la Religion catholique pour objet, fera connaître aux élèves les faits de l'histoire sacrée dans toutes ses parties, et à l'époque où il sera jugé convenable de leur faire faire la première communion, un Ecclésiastique respectable viendra plus particulièrement les y préparer et les instruire.

Tel est, dans toutes ses parties, le plan que je me suis fait et que j'entends suivre. Je n'ai pu entrer dans de grands détails pour le faire bien connaître, mais j'ai tâché d'en dire assez pour mettre les parens à portée d'en bien saisir l'esprit et d'asseoir leur opinion sur son succès présumable. Si ce succès est tel que je l'espère, je jouirai du prix de mes soins, et trouverai dans l'affection de mes élèves et dans la reconnaissance de leurs parens, la plus douce récompense que mon cœur puisse souhaiter (1).

---

(1) Forcé de me resserrer autant que possible dans cet écrit, je sens la nécessité de revenir encore sur un des points les plus importans, l'étude du latin, de manière à prévenir toute objection. Je fais donc observer que si j'ai reculé jusqu'à l'âge de 9 ou 10 ans le commencement de cette étude, il ne faut pas croire pourtant que mon intention soit d'y laisser jusqu'à cet âge mes élèves totalement étrangers. Ils y arriveront préparés d'avance comme pour l'étude spéciale de la Géographie et de l'Histoire. En effet, dans le premier cours relatif à la Grammaire française, on doit bien croire que je ne négligerai aucune occasion de rapprochement, de manière à leur bien faire connaître en quoi les deux langues diffèrent. C'est ainsi, par exemple, qu'en déclinant avec eux un nom français, je leur ferai remarquer que ce que nous

465

exprimons avec le secours des prépositions et des articles, les Latins l'expriment par une simple différence de terminaison; que les tems des verbes, soit à l'actif, soit au passif, où *avoir* et *être*, nous servent d'auxiliaires, sont exprimés en latin par des modifications différentes du même mot, modifications dont le tableau complet sera toujours sous leurs yeux. En y revenant aussi souvent qu'il faudra, les déclinaisons et conjugaisons latines seront connues et apprises en même tems que les déclinaisons et conjugaisons françaises. En cela ma méthode diffère, comme on voit, de celle de Dumarsais; car c'est par l'*explication littérale* assez long-tems prolongée que Dumarsais prépare ses élèves à la connaissance des déclinaisons et conjugaisons, et moi je donne aux miens cette connaissance avec celle du Français même, et par comparaison avec ce dernier. D'où il doit arriver que l'explication littérale commandée avant tout par Dumarsais, et à laquelle j'attache autant d'importance que lui, sera sans contredit plus facile pour mes élèves que pour les siens, puisqu'aucune terminaison latine ne leur sera étrangère. Par cela seul, cette explication, en les intéressant davantage, consommera beaucoup moins de tems, et nous permettra d'arriver beaucoup plutôt à la composition des thêmes, et à la lecture des auteurs dans leur texte original.

G. Petitain,
Rue de la Pépinière, n°. 822.

Fructidor, an 12.